

Méditation : Mardi après l'Épiphanie

Les thèmes proposés pour la méditation du jour sont : à la recherche de Jésus, avec Marie et Joseph ; quand nous avons perdu Jésus ; élargir le regard de la foi.

- À la recherche de Jésus, avec Marie et Joseph
 - Quand nous avons perdu Jésus
 - Élargir le regard de la foi
-

TOUT AU LONG de cette période, nous avons vécu avec la Sainte Famille, accompagnant Jésus dans ses premiers pas sur cette terre. Nous avons été serviteurs dans la maison de Marie, nous avons écouté avec émerveillement le message de l'archange Gabriel, nous l'avons accompagnée dans son voyage vers la maison de sa parente. Nous avons pu être avec eux à Bethléem, en cette nuit bénie où le Tout-Puissant dormait dans une mangeoire, enveloppé de langes ; nous avons offert à l'Enfant, avec ces personnages importants venus d'Orient, nos petits trésors. Cette même nuit, nous avons été réveillés par les fortes secousses du saint patriarche, qui nous ont avertis du danger imminent. Avec Marie, Joseph et l'Enfant, nous étions des étrangers en Égypte jusqu'à ce que nous puissions retourner à Nazareth.

Le temps s'est écoulé peu à peu. « Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2, 52). Lorsqu'il eut douze ans, ses parents l'emmènerent à Jérusalem pour célébrer la fête solennelle de la Pâque (cf. Lc 2, 41-42). Nous aussi, ayant grandi dans cette maison, nous sommes allés avec eux dans la ville sainte pour célébrer la grande fête des juifs dans le Temple. Jésus, Marie et Joseph ont voyagé dans l'une des nombreuses caravanes, mélangés à d'autres villageois. C'était un voyage fatigant mais serein : avec tant de souvenirs de celui qu'ils avaient fait, des années auparavant, quand le Fils de Dieu était caché dans le sein de la Vierge. Même maintenant, ils passaient inaperçus.

Saint Luc raconte que « à la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents » (Lc 2, 43). Les

premières heures, ils ne s'inquiètent pas trop de son absence : « Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances » (Lc 2, 44). Mais, bien sûr, lorsque toutes leurs recherches s'avérèrent infructueuses, ils s'inquiétèrent sérieusement. « Où est Jésus ? Madame, l'Enfant... où est-il ? s'écrie Marie. — Toi et moi, nous avons couru de groupe en groupe, de caravane en caravane : vous ne l'avez pas vu. — Joseph, après avoir fait des efforts inutiles pour ne pas pleurer, pleure aussi... Et toi... Et moi. Moi, petit serviteur grossier, je pleure à chaudes larmes et je crie au ciel et à la terre..., parce que je l'ai perdu par ma faute et que je n'ai pas pleuré » ^[1].

JOSEPH ET MARIE ont perdu Jésus sans que ce soit de leur faute. Nous, en revanche, nous le perdons parfois à cause du péché. « La seule crainte que le disciple doit avoir est celle de perdre ce don divin, la proximité, l'amitié avec Dieu, en renonçant à vivre selon l'Évangile et en se procurant ainsi la mort morale, qui est l'effet du péché »^[2]. Il est donc nécessaire de nourrir la contrition, qui peut nous familiariser avec Jésus, encore plus qu'auparavant. Le désir naîtra de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour ne plus être séparés de lui. D'autres fois, cependant, il ne s'agit pas de péché, mais il semble simplement que le Seigneur se cache. Les jours passent alors sans tant de consolations, sans la satisfaction que nous ressentions à d'autres moments. Peut-être même que ce qui était autrefois agréable et facile est devenu, on ne sait trop comment, beaucoup moins excitant et attrayant.

Un deuxième jour se lève... un troisième... Marie et Joseph sont toujours à la recherche de Jésus. Leur désir se fait de plus en plus pressant. Personne ne l'a vu : ni ses amis, ni les étrangers qui n'ont pas encore quitté la ville, ni les enfants qui jouent dans les rues. La recherche se poursuit sans relâche. En entrant dans le Temple, tout leur rappelle les moments inoubliables qu'ils ont vécus quelques jours auparavant avec l'Enfant au même endroit. Et bien d'autres souvenirs heureux de leur présence auprès de l'Enfant leur reviennent en mémoire.

Le souvenir du bien que le Seigneur a fait dans notre vie nous aide à continuer à le chercher, même lorsque nous traversons une période de lassitude, de sécheresse ou de découragement : « N'as-tu pas encore tout frais le souvenir d'une vie — la tienne — sans orientation, ni but, ni relief, que la lumière de Dieu et ta

propre générosité ont orientée et remplie de joie ? » ^[3] Le Seigneur a canalisé notre vie et l'a rendue beaucoup plus heureuse. Nous en sommes sûrs, c'est gravé dans nos cœurs. S'il s'est maintenant caché, cherchons-le sans hésiter : c'est peut-être sa façon de renforcer notre confiance et notre amour. Sur ce chemin, peut-être veut-il nous montrer de nouveaux aspects de notre vocation chrétienne. C'est le moment de faire mémoire de notre dialogue avec Dieu et de ce que nous avons vécu avec lui.

ENFIN, après trois jours, Marie et Joseph trouvent l'Enfant dans le Temple, assis parmi les docteurs. Quelle joie de découvrir sa silhouette reconnaissable entre toutes parmi les rabbins et les disciples, « il les écoutait et leur posait des questions

et tous ceux qui l'entendaient — raconte saint Luc, qui a probablement entendu ce récit de la bouche même de la mère de Jésus — s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses » (Lc 2, 46-47).

Derrière Marie et Joseph, nous courons nous aussi embrasser leur fils avec une joie incontrôlable. Puis nous écoutons avec étonnement le dialogue : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! Il leur dit : “Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?” Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait » (Lc 2, 48-50).

Marie et Joseph sont perplexes : dans la réponse de l'adolescent Jésus, il y a quelque chose que l'homme ne peut pas comprendre. Quelque chose qui a trait au mystère de son être et de sa mission. Il s'agit peut-être d'une

nouvelle annonce. La Vierge ne pouvait pas le comprendre pleinement, mais « elle gardait toutes ces choses dans son cœur » (Lc 2,51). La parole de Jésus est trop grande pour le moment. Même la foi de Marie est une foi « en chemin », une foi qui est souvent dans l'obscurité et qui doit mûrir dans l'obscurité. Marie ne comprend pas les paroles de Jésus, mais elle les garde dans son cœur et les y fait mûrir peu à peu [...]. De cette manière, Luc présente délibérément Marie comme celle qui croit de manière exemplaire : « Heureuse es-tu, toi qui as cru », lui avait dit Élisabeth (Lc 1,45) ^[4].

Notre Mère nous apprend à être totalement ouverts à la volonté divine, même si elle est mystérieuse. C'est pourquoi elle est un maître de la foi. Nous pouvons nous tourner vers elle pour nous aider à vivre dans la confiance en l'amour de Dieu qui guide nos vies.

[1]. Saint Josémaria, *Saint Rosaire*, 5^{ème} mystère joyeux.

[2]. Pape François, *Angélus*, 21 juin 2020.

[3]. Saint Josémaria, *forge*, n° 286.

[4]. Benoît XVI, *L'enfance de Jésus*.

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-fr/meditation/meditation-mardi-apres-lepiphanie/> (29/01/2026)